

Bardet ^{Jean} Carrade ^{Stéphane}

La vérité est-elle dans la racine ?

L'ancien second de Jean Bardet revient à Tours pour un exercice de style sur les légumes-racines.



Jean Bardet parle. Beaucoup. Privilège de l'âge, expression de l'expérience. Question de tempérament aussi pour ce Gargantua délicieusement malin et débonnaire. Car on ne peut s'empêcher de penser à Rabelais en le voyant débouler, tout ventre dehors, sous la verrière non moins repleète de son château Belmont. Savant mélange de paillardise dans le mot et de raffinement dans la pensée. Un drôle d'esthète, en somme, tellement singulier dans un métier qui aime se pousser du col, renvoyer une belle image lisse et grandiloquente. Lui, en ces lendemains de Noël, plaisante ouvertement de ces messieurs et dames qui se parent de chauds manteaux en sortant de voiture pour franchir les quelques mètres les séparant du perron, regrette le gavage des fêtes, s'inquiète d'une possible interdiction du « vrai » gavage des canards et glisse, en séducteur, un mot délicieusement

grivois à la jeune photographe. Si Bardet est ainsi, c'est sans doute qu'il a connu le pire, de l'opprobre publique (1), à la perte récente, effroyable, d'un tout petit proche. « C'est un homme fort, mais un grand sensible, capable de verser une larme lors d'un tue-cochon », dit de lui Stéphane Carrade. Carrade, dont on se souvient aussi de la même sensibilité, d'une tirade d'écorché vif racontant six ans de galère, là-bas, à Jurançon, retiré de presque tout, et si seul pour monter de toute pièce sa propre affaire. Ce soir-là, dont on se rappelle parce qu'il nous avait presque, à son insu, bouleversé, Carrade avait les larmes aux yeux pour dire la fatigue, l'énergie dépensée avec Marc, son fidèle associé. Cette impression de travailler en vain, de devoir multiplier les contrats sans toujours pouvoir se consacrer à l'essentiel : « la cuisine, celle de Chez Ruffet, c'est celle-là que j'aime ! »